

A la première des ballets soviétiques les députés communistes n'avaient que de

Grande première des Ballets russes lundi au Châtelet.

Au premier rang de l'orchestre brillent Mme Mendès-France et Mme Pélabon. Trois sièges plus loin, M. Edgar Faure s'entre-tient en russe avec un attaché de l'ambassade soviétique. M. P.-O. Lapie, élégant, M. Buron, plus François Ier que jamais, et M. Francisque-Gay, rajeuni, écoutent M. Paul-Boncour à la nuque de neige conter ses souvenirs.

— Ah ! dit-il, les Ballets russes des années vingt !... Stravinsky, Picasso, Poiret !...

— Et la S.D.N. ! risque Buron.

— Oui, aujourd'hui, c'est l'O.N.U. Poiret a été remplacé par Dior... Mais Picasso est toujours là.

— En somme il n'y a qu'en couture que les hommes changent, répond Robert Buron. C'est à ce moment qu'il s'aperçoit de sa gaffe.

Tout le monde fut bien content à cette première des Ballets soviétiques. Sauf les députés communistes, MM. Kriegel-Valrimont, Villon et Mme Marie-Claude Vaillant-Couturier qui, par un curieux hasard, n'avaient droit qu'à des strapontins !...

— C'est parce qu'ils sont encore suspects de stalinisme ! dit une honno langue.

Un autre qui n'était pas satisfait : M. Panier, député radical du 2^e secteur de la Seine. La représentation était commencée depuis quarante-cinq minutes lorsque l'ouvreuse vint le prévenir que son fauteuil appartenait à... un M. Panier qui avait loué sa place.

— Mais, Panier, c'est moi ! protesta-t-il.

— Non, Panier, c'est moi ! rétorqua le prétendant retardataire.

Des deux Panier, quel était le bon ?

Finalement, le Panier député garda son fauteuil tandis que le Panier de profession inconnue fut casé ailleurs.

— Je lui ai montré ce siège ! conclut le premier

Hernu conf

A l'entracte, on présente Hernu, député radical, simplement et dit l'avoir beaucoup malheureusement elle

— Vous avez l'habitude de répondre gentiment l'actrice coude de sa femme (très erreur :

— J'avoue que je n'y voyais rien balbutie-t-il.

— Mais, avant votre Dany Robin, très citron.

— Je l'avais prise pour quand l'autre a le dos tourné

...et Daniel s

A la sortie, housse-lade « premières » suit en car anguille, se fauille jusqu'à qui réclame son pardessus

On le lui tend. Le professeur étranger, distrait, l'enfantement lui tombe aux pieds

La dame du vestiaire s'écroule. Daniel Mayer, député, déclare :

— Ecoutez, donnez-moi ce qui est possible à ma taille !

Lundi : Le Ballet soviétique

Le Châtelet retrouve les scintillements (de bijoux) qu'on n'avait pas revus, à Paris, depuis Diaghilev.

Le ballet soviétique interprète « Le Lac aux Cygnes » (ils sont en matière plastique !)

A l'entracte, entendu ce bout de dialogue entre deux messieurs :

— Hein ?

— Eh bien non !

— Non ?

— Hé, non !

— Non !

— Non et non !

Le premier est un homme de droite.

Le second d'extrême-gauche.

Ballet soviétique de Moscou

Il est curieux que les Russes fassent preuve souvent d'une incompréhensible modestie lorsqu'ils exportent en France leurs spectacles. Déjà le Cirque soviétique, installé dans la grande halle du Vel' d'Hiv', n'avait donné à nos curiosités que des satisfactions impartiales. Cette fois, le ballet du Théâtre national Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko semble ne pouvoir aspirer, dans la hiérarchie artistique de l'U.R.S.S., qu'à la quatrième place. N'est-ce pas, après tout, pratiquer une propagande flatteuse pour le spectateur que de paraître moins évolué, moins sophistiqué aussi... que lui? Cette troupe de Moscou apporte à celle de l'Opéra la démonstration indirecte que Paris est et demeure la capitale de la danse.

Les décors de A Louchine et les costumes de E. Arkhangelskaïa pourraient dater de la fin du siècle. Le Châtelet, grâce à l'autorité et au goût de Maurice Lehmann, ne présente plus depuis longtemps de mises en scène décoratives aussi rétrogrades. L'époque romantique évoquée favorise sans doute cette méconnaissance d'un style moins chargé, plus lumineux, mettant mieux en valeur les mouvements d'ensemble. Après tout, les traditions que respecte ce ballet remontent à Alexandre III, qui protégeait Tchaïkovsky.

Doit-on préférer certaines innovations? Un numéro espagnol est animé par des danseurs coiffés d'un casque de pompier et agitant des capes légères couleur de flamme, comme s'ils se plaisaient à allumer des incendies. Des attractions chorégraphiques relèvent alors du style music-hall, notamment des czardas humoristiques. Les incantations du magicien, agitant de grandes ailes que prolongent les bâtons de Loïe Fuller, ne nous surprennent pas. Ni le débordement des eaux du lac, avec vagues et courant d'air, qui m'ont remémoré certain tableau du Moulin-Rouge où Mistinguett était perdue en mer.

Mais voici les éloges : deux actes consacrés aux évolutions des femmes-cygnés créent l'enchantement. Dans la lumière bleue, à l'heure où musiciens et poètes donnent aux brumes et aux rayons de lune la forme de leurs bien-aimées, une trentaine de ballerines en tutus ultra-courts, la chevelure ceinte d'une couronne aux plumages de mouette, forment des groupes, adoptent successivement les positions classiques des jambes, avant d'évoluer en tournant, en s'élançant pour atterrir surtout en demi-pointes. Violetta Bovt possède une technique précise : elle a des mouvements de bras d'une grâce vraiment onduleuse et se renverse, le dos en arrière, avec une souplesse immaté-

rielle. De plus, elle exécute à la perfection les fameuses variations du cygne noir : netteté, malice, légèreté de la batterie. Ses expressions d'ironie, son regard provocant, son œil fixé sur le partenaire à séduire apportent le souffle, la chaleur de la vie.

En ce domaine se manifeste la supériorité des Slaves : le corps de ballet joue, mais en revanche, il y a un mystère qui leur reste défendu, c'est celui de la statuaire. Il suffit de regarder l'esthétique de nos étoilles et de nos premières danseuses, pour établir une comparaison qui n'est pas à l'avantage des Slaves. Nos filles de France, imprégnées des canons de l'Attique, ont une grâce que l'on ne trouve que dans les Propylées.

Seul Ch. Maurras a pu en dégager dans *Anthinéa* toute la perfection classique du corps et de l'âme.

Le visage de ces dames n'est jamais stéariné : les sourires ne sont pas installés à perpétuité dans des faces de dragées. Ainsi, Mlle Vinogradova, jeune et jolie à ravir, est toute l'harmonie d'une femme-enfant...

MM. Soria et Lumbroso, organisateurs de cette saison, méritent bien leur succès : ils nous informent au nom des échanges artistiques et nous permettent, grâce à l'hospitalité que leur accorde Maurice Lehmann, de nous rappeler que la danse doit faire appel pour ses expressions les plus vigoureuses et rythmées au cœur du peuple russe.

A. R.